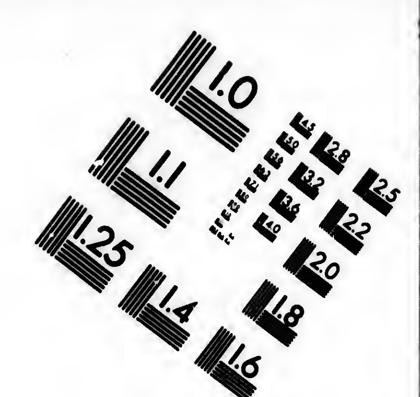
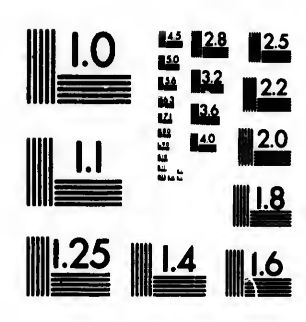


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



CIHM/ICMH Microfiche Series.

CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

NOTICE

SUR

MGR. PATRICE PHELAN,

TROISIÈME ÉVÊQUE DE KINGSTON.

Il n'y a pas plus d'un mois que la mort nous a enlevé le second évêque de Kingston, le pieux et regretté seigneur Gaulin, et déjà son successeur est soudainement ravi aux espérances et à l'affection des fidèles de son diocèse.

La terre autour de la fosse de Monseigneur Gaulin est encore toute remuée, ses cendres sont à peine refroidies, et déjà les festons, les guirlandes dont l'église de Kingston venait de parer son sein pour recevoir son nouveau guide, sont changés en noirs cyprès. Ses autels doivent reprendre leurs ornements de deuil, puisque celui qui les avait ou élevés ou affermis et embellis vient d'être moissonné malgré les espérances d'une plus longue carrière ! Ah ! l'église de Dieu sur la terre, si elle a ses jours de joie et de consolations, elle a aussi ses jours de deuil et de désolation !...

Sa Grandeur Monseigneur Patrice Phelan, naquit en Irlande, en une petite localité dépendante du diocèse d'Ossory, le 1er février, 1795. Ses parents étaient d'humble condition, mais de la classe qu'on peut appeler aisés. Amené en ce pays, dans un âge encore tendre, le jeune Patrice qui montrait les mœurs les plus douces et les inclinations les plus heureuses, fut placé au collége de Montréal.

Après ses études classiques, pendant lesquelles il avait mont... ...ns que le bon vouloir de s'instruire, il se ... bien d'utiliser les fruits de ses études dans ... ...rêt de ses frères. Il embrassa donc l'état ecclésiastique et fut ordonné prêtre le 26 septembre, 1825.

Peu après qu'il eut reçu l'onction du sacerdoce, les messieurs de la maison de Saint-Sulpice qui connaissaient le haut mérite de ce sujet, demandèrent à se l'associer. Dès lors M. Phelan commença ce ministère actif et zélé qui lui mérita la confiance de ses supérieurs.

Presque exclusivement dévoué au ministère en faveur de la population Irlandaise de Montréal, Mgr Phelan malgré ses goûts pour la prédication dut s'y livrer. S'il ne se fit pas une réputation comme orateur, ce serait certes manquer à la justice que de taire sa constance à instruire, sa patience à repousser l'erreur et à résister aux assauts de l'impiété. Ce sera toujours un titre aux vrais éloges que cette conduite de Mgr. Phelan qui le faisait travailler et travailler toujours, bien qu'il n'eut pas une réputation à soutenir, ni qu'il ambitionnât la faveur d'influences puissantes. Ces motifs tout humains, en vrai ecclésiastique il les répudiait. Il fesait le bien pour l'amour du bien, sans ambitionner d'autre suffrage que celui de sa conscience. Heureux l'homme qui n'est mû dans sa sphère que par l'amour du devoir et qui se borne à bien faire tout ce qui est de sa juridiction sans se mettre en peine du témoignage des hommes !....

Dans sa carrière sacerdotale, Mgr. Phelan se montra toujours animé de la plus pure charité et dirigé par la plus sévère orthodoxie. Vivant avec ses confrères, avec ses égaux, avec les laïques, comme avec ses collégues, dans la plus étroite union, il partageait son temps entre le ministère le plus accablant et les patients labeurs de l'étude.

Toutes les bonnes œuvres que la religion inspire avaient M. l'abbé Phelan pour appui. Mais parmi les œuvres remarquables auxquelles il a attaché son nom, une des plus frappantes est la réforme qu'il a opérée,--sans autre appui que ses vertus apostoliques, sans autres ressources que celles de la religion, sans autre soutien que son zèle et l'héroïsme que la foi inspire,--dans la population Irlandaise de la ville de Montréal et de ses environs, qu'il avait rendue la portion la plus sobre des habitants du district. Voilà un de ces événements auxquels on refuserait d'ajouter foi si nous n'en avions pas été les heureux témoins. Aussi le nom de M. l'abbé Phelan était-il pour toute la population Irlandaise un sujet d'admiration et de bénédiction. Le nombre des délits avait diminué, les misères étaient moins hideuses, le peuple plus paisible et sa conduite en toute chose plus régulière ; et ce bien là s'était opéré par la parole évangélique, par les travaux d'un modeste prêtre. C'était le résultat du ministre de charité qui dirigeait les enfants d'Erin sur la terre étrangère. Et l'enthousiasme créé par cette mesure était grand, immense, il s'emparait tellement des esprits que nous avons vu maintes fois la rue obstruée par la foule des enfants de l'Irlande qui se pressait sur son passage, qui se réunissait à sa rencontre. Qu'on juge de ses émotions qui parfois ne lui permettaient de répondre que par quelques mots à des démonstrations si touchantes.

Nous nous rappelons la douleur que causa à ce cher troupeau qu'il évangélisait la nouvelle de son départ de Montréal.

Mardi, 18 octobre, 1842, Monsieur Phelan quittait à regret la compagnie de Saint-Sulpice où l'on se plaisait à lui rendre ce témoignage honorable, qu'on se félicitait de son zèle et du bon usage de ses talents.

Monseigneur de Montréal, aussi empressé à récompenser le mérite que capable de le discerner, venait d'élever Monsieur Phelan à la dignité de vicaire-général comme aussi l'avait voulu faire Mgr. Gaulin qui l'appelait à Bytown, aujourd'hui Outaouais, pour avoir le secours de son zèle dans cette partie du diocèse de Kingston. La sépara-

tion que devait effectuer M. Phelan et du séminaire et du bercail qu'il dirigeait était bien pénible à un cœur sensible ; mais le devoir l'appelait. Dans ces occasions le vrai lévite sait obéir et se montre sourd à toute observation du sang ou de l'intérêt. Nous nous rappelons la douleur de la population Irlandaise de Montréal en apprenant la translation de ce prêtre à un autre diocèse. La stupeur profonde que causa cette nouvelle fit bientôt place à une démonstration que provoqua chez ces hommes généreux leur attachement vraiment admirable pour leurs prêtres. Quoique de grand matin une voiture dût le ravir au sanctuaire de la cathédrale, où il venait de célébrer la messe avant six heures, la sacristie se remplit d'une foule de femmes, d'enfants et de pères de famille avides de recueillir ses dernières paroles, inconsolables de la perte d'un père qui s'arrachait à leurs empressements pour gagner Lachine où il devait prendre place dans la diligence et gagner sa nouvelle destination. Cette scène nous rappelait tout naturellement le départ de Saint-Paul de la ville de Milet, comme il est décrit au livre des actes des Apôtres, chapitre 20e.

L'avant-veille de cette séparation si touchante, c'est-à-dire deux jours avant son départ, que M. Phelan avait voulu laisser ignorer à ses ouailles pour ne les pas affliger, une députation des Irlandais les plus respectables était allée lui présenter une adresse où tous le félicitaient au nom de leurs compatriotes, de l'ascendant que sa douceur lui avait acquise sur son troupeau, de son habileté à concilier les différends et de son zèle heureux en toute occasion.

Il y avait seize ans que M. l'abbé Phelan desservait la population irlandaise de Montréal, il lui avait rendu de grands services ; et ce digne prêtre s'était vraiment prodigué pour elle et ses travaux apostoliques avaient eu les résultats les plus heureux, les plus signalés, c'est-à-dire les plus féconds.

Au mois de novembre suivant, le nouveau pasteur de Bytown y faisait la clôture d'une retraite. Tous les jours il y avait prêché en anglais à un concours de fidèles empressés et recueillis. Peu après il accompagnait Mgr. Gaulin en visite et dans ce même hiver il retourna à Montréal où il passa quelques jours en retraite.

Pendant son séjour à Montréal, on lui apprit que la Chine avait été le théâtre de désordres sanglants et qu'il fallait y envoyer la force armée pour rétablir la paix. En effet, une escouade de cavalerie et un piquet de troupes avaient reçu ordre de se diriger vers ce lieu. Cet appel aux troupes affligea M. Phelan qui se rendit sur le champ et réussit à ramener au devoir ces hommes disposés à attenter à la vie les uns des autres. Sa présence eut un effet incroyable sur ceux que des baïonnettes n'avaient pu que comprimer un moment.

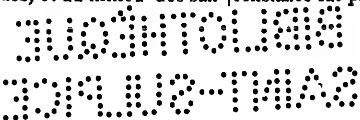
Ayant réuni les Irlandais qui étaient divisés en deux factions, il leur parla, mais sans élever les accents de sa voix jusqu'à l'objurgation et aux reproches, et sut même, en ne sortant pas des limites que lui traçaient la douceur et l'amitié, faire verser des larmes à une troupe d'hommes mutinés qui alarmaient l'autorité par leurs féroces démonstrations. En proférant des paroles de regret, en promettant pardon des injures reçues, et au milieu des sanglots de tous, bon nombre firent remise de leurs armes. Les journaux du temps en nous apprenant que la difficulté s'était élevée entre des Irlandais nouveaux venus et d'autres occupés aux travaux du canal, font une mention honorable de la belle conduite de M. Phelan.

Cependant ce digne ecclésiastique fut appelé à Kingston, auprès de l'évêque titulaire qui avait ses desseins sur lui. La réputation de M. Phelan l'avait dévancé à Kingston. Son mérite, ses travaux étaient partout hautement proclamés ; aussi y fut-il accueilli, et partout avec respect par les hommes les plus honorables. Une généreuse impartialité le portait vers toutes les mesures qui pouvaient être utiles ou qui tendaient à améliorer de près comme de loin la condition de ses concitoyens sans distinction d'origine. Il se fesait tout à tous aussi les particuliers de tous les rangs se plaisaient à l'entourer de leur amour. Conservant toujours un souvenir affectueux de son pays natal, M. Phelan ne laissait pas de s'énorgueillir de sa patrie d'adoption. Il aimait donc le Canada et les Canadiens.

Un nouveau titre, de nouvelles obligations devaient attacher, et par des liens plus directs et plus étroits, M. Phelan à l'église du Haut-Canada. Mgr. Gaulin, second évêque de Kingston, voyait sa santé chanceler et la paralysie affaiblir ses membres. Il avait demandé la coopération de M. Phelan ; et en mars, 1843, le Souverain Pontife Grégoire XVI avait fait expédier ses bulles l'instituant canoniquement Evêque de *Carrha* (*Carrhensis* en Mésopotamie), ancien évêché aux pays infidèles, et coadjuteur, *avec droit de succession* de Mgr. l'évêque de Kingston.

Incapable de se refuser aux vues de ses supérieurs, M. Phelan qui ne savait qu'obéir, sans jamais consulter ses forces ni ses intérêts quand il s'agissait du salut des âmes, consentit à recevoir le fardeau qu'on lui imposait. La consécration du nouvel évêque eut lieu dimanche, le 20 août 1843, dans l'église paroissiale de Montréal, dans cette église où il avait si longtemps exercé le ministère pastoral, où il avait laissé des souvenirs inaltérables de son zèle et de sa charité sacerdotale. La vaste étendue de ce temple l'avait fait choisir pour laisser aux Irlandais catholiques qu'il avait si longtemps édifiés, la liberté d'assister à une cérémonie si intéressante. Ce n'était pas pour les Irlandais catholiques seulement que cette époque était agréable, oh ! les protestants eux-mêmes qui, en tout temps, ont montré le plus vif empressement à reconnaître les éminentes qualités de M. Phelan, voyaient avec plaisir la consécration de ce digne prêtre dont les vertus éminentes et le beau caractère inspiraient la plus haute confiance.

Monseigneur de Montréal fut l'évêque consécrateur. Sa Grandeur était assistée de Mgr. Power, de Toronto, et de Mgr. Turgeon, évêque de Sydime, coadjuteur de Mgr. l'archevêque de Québec. Un nombreux clergé, composé de prêtres des diocèses de Montréal, de Kingston, de Québec etc., etc., se pressait dans le vaste sanctuaire de l'église de Notre-Dame. De magnifiques ornements, servant pour la première fois, ajoutaient à l'éclat de la fête. Le sermon de circonstance fut prêché en anglais et en français,



avec la même facilité et la même éloquence, par M. O'Brien. Quoique malade, Mgr. Gaulin voulut assister au chœur pendant l'auguste cérémonie. La mauvaise santé du titulaire obligea Mgr. Phelan de se rendre presque sans délai à Kingston.

Le 8 septembre, quelques jours seulement après son sacre, Mgr. Phelan présida, à Kingston, la cérémonie de la bénédiction solennelle de la première pierre de la cathédrale. Les travaux, commencés sous la direction de Mgr Gaulin, se continuaient sans désemparer ; mais la bénédiction des fondations avait été ajournée par suite de l'indisposition de ce prélat. Ceux qui connaissent la singulière piété que nourrissait pour la glorieuse Mère de Dieu le nouvel évêque, ne pourront qu'apercevoir de suite pourquoi il fit la bénédiction de ce nouveau temple au jour de la Nativité de l'auguste Vierge Marie, et choisit pour vocable de la nouvelle cathédrale l'un des mystères les plus glorieux à la reine du ciel, celui de son Immaculée Conception.

Il nous est impossible de nous étendre sur les détails d'une administration aussi étendue que celle qu'embrassa Mgr. Phelan, à Kingston. Au dire du ***Kingston Herald*** (du 9 courant), Sa Grandeur Monseigneur le Coadjuteur s'est montré animé d'un vrai patriotisme, doué d'une vertu franche et solide, toujours mû par la bienveillance la plus parfaite: dispositions qui lui ont mérité la qualification *d'homme de bien* et *de citoyen juste*. Tous ceux qui ont connu Mgr. Phelan lui alloueront sans peine un esprit de désintéressement et de bonté qui venait de son naturel sensible et de la connaissance de l'esprit de son état. Esprit pacifique, animé des intentions les plus pures, plein de droiture, ce digne prélat se montra toujours juste, conciliant et paternel. L'amour qu'il portait à tous ses inférieurs, le zèle constant qu'il déploya dans les services qu'il leur rendait lui ont assuré le respect et l'affection sincère de tous les ordres de citoyens.

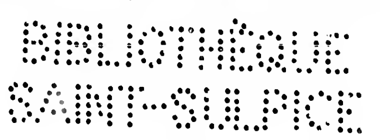
En 1851, Mgr. Gaulin étant obligé de résigner des fonctions incompatibles avec sa santé délabrée, sollicita du Saint-Siége en faveur de Mgr. Phelan de nouveaux pouvoirs afin qu'il pût seul diriger les affaires de l'église de Kingston. En vertu d'un bref apostolique du 30 janvier, 1852, Mgr. Phelan fut nommé administrateur du diocèse de Kingston ; et l'évêque titulaire se déchargeant sur lui de la responsabilité de sa charge se renferma presque absolument dans la vie privée à laquelle ses nombreuses infirmités le condamnaient.

Nous omettons diverses œuvres auxquelles le nom de Mgr. Phelan a donné l'essor. Si les circonstances nous le permettaient nous mentionnerions la fondation d'un hôpital à Kingston (1845), d'une église à Bytown, à laquelle il sut intéresser les protestants mêmes qui lui présentèrent une bourse assez considérable pour hâter la construction de l'édifice projeté, l'Hôpital-Général de Bytown (1846) sous la direction des RR. PP. Oblats. De nombreuses constructions qui couronnent les hauteurs qu'embellit la cathédrale de Kingston attestent l'esprit d'entreprise et l'énergie avec laquelle le pieux prélat conduisait ses fondations. Ses œuvres resteront comme un monument de son zèle et de sa modestie qui le portait à travailler toujours, mais sans bruit, sans éclat, et surtout sans obséder les autres.

Pendant son séjour à Kingston, Mgr. Phelan a été pour ses ouailles ce qu'il avait été jusqu'alors, un homme précieux, un ami constant de tous ceux que l'adversité éprouvait ; il savait s'identifier aux misères de son troupeau, et même avec une rare bienveillance, consolant les nécessiteux, les soulageant avec une tendresse qui relevait le courage des affligés et qui disposait les autres à leur venir en aide. Bien qu'entouré de plus d'égards, de plus d'honneurs, ce digne ministre de l'église ne regardait son élévation que comme un moyen de voir de plus loin les maux auxquels il fallait remédier, les malheurs qu'il fallait prévenir, et les misères auxquelles il fallait compatir. Sur un théâtre plus étendu, il multipliait, après sa promotion à l'épiscopat, ses soins avec une sollicitude vraiment paternelle, il s'ingéniait à donner plus d'essor à son zèle ; et, au milieu des fatigues de son apostolat, rien ne put altérer sa douceur, sa belle mansuétude, ni cette joie sans mélange qu'il éprouvait à s'employer au salut des autres.

Ses prêtres, son clergé, les personnes qui avaient avec lui les rapports les plus fréquents sont unanimes dans l'expression de leur témoignage à la mémoire de Mgr. Phelan. Ils vous diront qu'ils se sentaient soulagés à son abord, qu'il s'évertuait à simplifier la besogne, qu'il s'associait volontiers aux travaux de ceux dont la tâche était ou plus ingrate ou plus pénible. Ah ! si les difficultés du ministère sont immenses et compliquées, il est toujours consolant pour ceux qui l'exerce d'entendre les paroles d'encouragement du supérieur. Les secours que l'évêque prodigue à ses aides, doivent avoir ce nous semble une valeur infinie auprès de ses collaborateurs. Heureux donc qui peut opérer des prodiges en dispensant, à temps opportun, des encouragements, des consolations, à ses coopérateurs ! Courage donc, à vous tous prêtres et pontifes, qui avez comme lui, ardemment à cœur le désir de la gloire de Dieu, l'amour de sa religion tutélaire et la véritable fraternité qui vous appelle à travailler au salut de vos semblables, au repos, au bonheur de vos concitoyens !

L'administration de Mgr. Phelan, pleine de sagesse, de prudence et de choses,—lui a concilié tous les cœurs. Jamais Sa Grandeur ne se départit du principe si généreux, indice d'un cœur noble, qu'il ne faut pas faire sentir l'autorité. Aussi ce qui distingua l'épiscopat de Mgr. Phelan, il n'a pas rencontré d'obstacles, même dans les temps les plus difficiles qu'il a traversés, lorsqu'il voulut opérer quelques réformes pour le bien du troupeau qui lui fut confié. La religion catholique sous sa direction toute paternelle a fait des progrès admirables dans cette partie de la province. Aujourd'hui grâce à cet esprit de patience et de mansuétude qui sait donner de la confiance à tout le monde, la religion se concilie de plus en plus l'estime et l'affection de ses ci-devant adversaires. En donnant sa confiance à tous, en ne fermant à personne son cœur, on obtient plus aisément la confiance de tous ; et la conduite du prélat que nous regrettons vient à l'appui de cet aphorisme moral. Puisse son successeur recueillir dans la



joie, sur un sol aussi bien préparé! Puisse-t-il marcher sur ses traces, ouvrir son cœur de la manière la plus expansive à tous ses enfants, et voir la vertu dont il donnera l'exemple régner dans tous les cœurs!....

Ses excellentes dispositions du Pontife semblaient promettre de longs jours de bonheur à l'église de Kingston. Plein de bonté pour tout le monde, ce digne Evêque vivait en paix avec tout le monde. Protestants et catholiques appréciaient sa parfaite mansuétude, cette égalité d'humeur, qui rehaussait son caractère d'homme actif, d'homme d'affaires. Prêtre infatigable, ministre laborieux au-delà de toute expression, ses talents, ses efforts, toute son énergie étaient employés au bien-être spirituel de ses ouailles, au sort desquels il s'identifiait en toute circonstance et avec les prévenances les plus aimables et la plus touchante bonté! Avec le sentiment de sa faiblesse et de son insuffisance, mais plein de confiance dans le secours de Dieu, Mgr. Phelan s'évertua à travailler au maintien de la discipline de l'église et à entretenir non-seulement parmi les pasteurs, mais aussi parmi les fidèles l'esprit d'union et de charité chrétienne. Sa carrière montre un Pontife toujours occupé à propager la foi, à implanter les bonnes mœurs dans la portion de la vigne du Seigneur qui fut confiée à sa sollicitude. C'est un mérite que tout le monde lui reconnaît. Mgr. Phelan s'ingéniait à déposer dans tous les cœurs les consolations de la foi et les meilleures espérances, seuls remèdes aux douleurs présentes et aux dangers plus terribles de l'avenir.

Si les modestes qualités de l'Evêque de Kingston fesaient souhaiter que son administration fut prolongée, si son bon cœur et l'excellent esprit qui l'animaient fesaient aimer sa houlette pastorale, qu'ils ont été vifs les regrets que sa mort soudaine et imprevue a partout inspirés! Une constitution vigoureuse, un port majestueux et ferme, une santé robuste semblaient le pouvoir protéger encore longtemps contre les étreintes de la mort....Mais il en devait être autrement! Sans doute, le juste juge des vivants et des morts voyait accomplis les temps où il fallait rénumérer tant de vertus, tant de sacrifices....

Après l'inhumation du corps de feu Mgr. Gaulin, dont le décès lui a causé tant de douleurs, le bon Evêque se sentit fatigué du poids de la dignité et de la responsabilité qui lui étaient dévolues. Sans faire attention à un rhume dont il souffrait depuis quelques semaines, il voulut surmonter cet affaissement et continua à dépêcher des affaires. La fièvre le gagna, le mal fut négligé pour ne pas prendre sur le temps qui semblait dû aux devoirs de sa charge, et le laborieux Evêque a été, par suite, victime de son dévouement.

Malgré le mauvais état de sa santé qu'il attribuait à l'insomnie et aux préoccupations que lui causait la mort de son illustre prédécesseur, Mgr. se rendit à Belleville, petite citée du district de Victoria, à 12 ou 15 lieues à l'ouest de Kingston, pour y faire la bénédiction d'une nouvelle église.

L'Evêque prêcha en cette occasion plus de deux heures et descendit de la chaire sous l'influence d'une hypodrose des plus abondantes. Ceci ne l'empêcha pas de sortir en dehors de la nouvelle église pour l'accomplissement des rites prescrits en pareille occasion. L'inflammation se déclara, la fièvre fit des progrès rapides; le froid était attaché aux poumons; il fallut en toute hâte gagner la ville épiscopale et prendre le lit, appeler en toute diligence les médecins sans que pour tout cela Monseigneur parût déconcerté, sans qu'il s'aperçût que son état donnait lieu aux plus sinistres appréhensions. Malgré les soins les plus empressés, des docteurs Sampson et Dixon, malgré leurs précautions les plus minutieuses et les plus constantes, le mal ne put-être maîtrisé, les efforts de l'art furent inutiles, et à 10 heures et demie du soir, samedi, le 6 du courant, le digne Evêque de Kingston avait cessé de vivre, ayant à peine commencé la 63e année de son âge et dans la 15e de sa promotion à l'Episcopat.

Nos Seigneurs les Evêques de Montréal et de Bytown, penchés sur le lit de souffrance de leur vénérable collègue avaient cherché à lui glisser à l'oreille des paroles d'encouragements, à soutenir son espérance en Dieu et sa confiance en l'auguste Reine du clergé; mais leurs prières ont été de beaucoup plus utiles à l'illustre défunt.

Le lendemain, dimanche, jour de la Sainte-Trinité, on apprit que le 3e Evêque de Kingston était décédé; et les tintements de la cloche funèbre, dès l'aube du jour, annonçaient ce lugubre événement aux fidèles consternés de la ville Episcopale.

Le corps du vénérable Evêque fut exposé le dimanche, revêtu des habits pontificaux, dans la salle de l'Evêché: et des milliers de visiteurs s'empressaient autour des restes mortels du pieux pontife. L'abattement des citoyens, le silence de tous attestaient le deuil public et les regrets de tous les ordres. Les pavillons des vaisseaux alors dans le port furent hissés à mi-mât et cette courtoise marque de respect fut continuée jusqu'à mardi dernier, le 9 du courant, que le corps du prélat fut descendu, apres l'absoute et les cérémonies ordinaires, dans la fosse qui lui avait été préparée sous les voûtes de la cathédrale, auprès de son illustre prédécesseur et ami, Mgr. Gaulin, qui ne l'avait précédé que de quelques semaines dans la tombe.

La mort de Mgr. Patrice Phelan est regardée par tous ses diocésains comme une grande et affligeante calamité. Cette fin soudaine et imprévue est un coup violent porté à son troupeau. Pour lui, nul doute qu'il ne soit allé là-haut recevoir la récompense de son humilité, de son abnégation et de son parfait désintéressement; mais ses amis, ses enfants, qui les consolera dans le vide où sa mort les laisse plongés? A Kingston, comme à Montréal et ailleurs, tous ceux qui ont connu Mgr. Phelan n'ont qu'un même langage affectueux et évidemment sincère pour témoigner la haute estime et le profond respect dont ils étaient pénétrés pour cet illustre Evêque dont la vie a été jusqu'au dernier moment un sujet d'édification. "Et fleverunt eum omnis populus....planctu magno, et lugebant dies multos." *I. Mach. IX, 20.*

Communiqué au Journal de Québec.

11 juin, 1857.

